

Le pape dans la tourmente

Article rédigé par *François Billot de Lochner*, le 16 octobre 2015

Depuis plusieurs mois, le pape semble être pris dans une tourmente affectant l'Église tout entière. Le malaise s'accroît de mois en mois, et la contestation prend désormais un ton public, au sein même de l'Église et chez ses pasteurs les plus en vue, sans parler des médias bien sûr, toujours présents pour enfoncer le clou à l'endroit qui fait le plus mal.

D'où vient ce malaise ? Pour l'essentiel, de décisions ou de formulations de François qui heurtent un nombre croissant de dignitaires de l'Église, mais aussi de catholiques manifestement déboussolés.

Point important, les textes du concile Vatican II sont très explicites : la recherche de la Vérité donne le droit à chaque catholique de s'exprimer sur ce que dit l'Église, et donc sur ce que dit le successeur de Pierre. À condition, bien sûr, que cela soit exprimé avec respect, et dans le seul but d'approcher effectivement la Vérité.

Force est de reconnaître que François peut prendre des positions pour le moins surprenantes, comme le disent haut et fort nombre de cardinaux ou d'évêques, mais aussi de théologiens ou d'intellectuels. En voici quelques exemples :

- Sur la famille, l'organisation et les communications officielles du synode ont largement démontré que la ligne très « libérale » du cardinal Kasper était approuvée par le pape. Il en est résulté un malaise considérable, à tous les niveaux de l'Église. En guise d'illustration, le cardinal Sarah, dans son dernier livre, *Dieu ou rien* (Fayard), attaque vigoureusement le président de la conférence épiscopale allemande, le cardinal Marx, très proche de Kasper, jugeant certains de ses propos comme relevant « d'une pure idéologie que l'on veut imposer à marche forcée à toute l'Église ».

- Sur l'immigration, les déclarations faites par François à Lampedusa sur la nécessité, pour les pays européens, d'ouvrir leurs frontières, étaient d'autant plus surprenantes que je suis moi-même allé à Lampedusa, quelques jours après le voyage du pape. J'ai pu constater que les consignes étaient formelles : accueillir tous les migrants dans les meilleures conditions, et n'exercer aucun contrôle d'aucune sorte. Il devenait difficile, dans ces conditions, de culpabiliser les Européens en leur demandant d'ouvrir leurs frontières, puisque celles-ci étaient déjà complètement ouvertes.

- Sur l'écologie, l'encyclique *Laudato si'* prend un parti-pris fort d'acceptation des thèses écologiques développées par les forces mondiales de gauche et d'extrême-gauche, pour le plus grand bonheur des socialistes et verts de tous les pays, qui en recommandent la lecture et se découvrent soudain défenseurs de l'Église, eux qui œuvrent en permanence pour la faire disparaître.

- Sur le problème des mariages annulés, les décisions du pape, à quelques jours du synode qui aurait pu en débattre, n'étaient-elles pas hâtives et autoritaires, et ne font-elles pas passer la procédure de nullité en procédure d'annulation, ce qui revient à mettre en place une sorte de « divorce religieux » ?

- Sur le plan de la communication médiatique, était-il opportun ou important de donner certains signes forts, en recevant par exemple le très controversé Mgr Gaillot, grand pourfendeur de la doctrine catholique, en bénissant ostensiblement une féministe lesbienne dont les écrits sont un scandale pour tous, en invitant au synode des personnalités connues pour leurs théories « déconstructivistes » ?

De bonnes raisons seront sûrement invoquées pour contredire les exemples cités, bien réels pourtant. Force est de constater que ces réalités heurtent un nombre important de dignitaires de l'Église, jusque dans

l'entourage proche du pape, et désorientent de nombreux catholiques.

Le monde met en œuvre tous les moyens permettant la destruction finale de l'Église. Puisse chacun de ses membres, au niveau qui est le sien, œuvrer pour préserver sa doctrine fondée sur les Évangiles, dans le respect de la Tradition multiséculaire.

François Billot de Lochner